

SÉMINAIRE INTERNATIONAL DE SÉMIOLOGIE À PARIS

Ed. 2018-19

LA CONSTITUTION DES COLLECTIFS
CRÉATIVITÉ DE GROUPE,
PROJETS PARTICIPATIFS ET
RECONNAISSANCE INSTITUTIONNELLE

LE GROUPE ENTRE MASSES AMORPHES ET COMMUNAUTÉS INVISIBLES

Pierluigi Basso Fossali

Université Lumière Lyon 2 / UMR 5191 ICAR, ENS de Lyon.

La pertinence sémiotique

Considération générale

- L'épigenèse d'un collectif n'est plus une énigme psychologique dès qu'on commence à étudier les médiations sémiotiques qui sont convoquées afin de constituer des finalités communes et des décisions convergentes.
- Grammaires et discours comme bases archéologiques de l'(auto)institution du social
- La pensée collective comme effet de langue, même quand elle reste silencieuse (cf. Whorf 1956, tr. fr. p. 23).
- La signification est publique (Wittgenstein), la communication est intersubjective bien avant d'avoir une détermination de subjectivité (Vygotski)

Considération historique

- L'innovation linguistique est l'émanation de la communauté des sujets parlants (Bogatyrev et Jakobson 1929).
- Toutes dynamiques sociales concernant l'intelligence collective, la production participative et le partage des données personnelles concernent des valeurs intangibles, donc des valeurs de nature strictement discursive.

LES COLLECTIFS

L'épistémologie du collectif

- Le paradigme de l'effondrement (déhiscence)
vu que le collectif enregistre toujours un affranchissement symptomatique par rapport à un ordre social en déclin ou délégitimé
- VS**
- Le paradigme de la solidarité
vu que un collectif inédit annoncerait toujours un nouvel ordre social (Tilly 1975),
une réinitialisation de ses possibilités

-
- La personnification abusive des collectifs (Bourdieu 1980)
vu qu'ils relèvent d'un acte performatif de constitution ou d'imputation,
c'est pourquoi ils peuvent revendiquer tous simplement une nature régulatrice.
- VS**
- L'existence d'un *nous* transcendantal (Schütz), le préindividuel (Simondon)
vu que l'instauration performative d'un groupe est toujours précédée par un réseau actantiel fédérateur (collectif ≠ groupe)

Constitutions et relations internes des collectifs

- La grammaire de constitution des collectifs :
les schémas de l'identification des collectifs qui problématissent l'individuation des écarts entre les sujets et les objets et la constitution de réseaux actantiels intégrateurs.
- La grammaire des relations entre les membres des collectifs :
les schémas d'échange, de prédation, de don, de production, de protection et de transmission. Voir Descola 2005 ; Fontanille & Couégnas 2018, pp. 48-51

Le « nous » philogénétique : mutualisme

Il faut démarquer le passage qualitatif des **activités conjointes** aux **actions collectives** (Bruner 1983), passage qui relèverait déjà d'une culture et donc :

- ① d'une transmission culturelle au-delà des liens de parenté, ce qui a permis une cumulation et une complexification des connaissances (l'interdépendance de la tâche à accomplir ensemble est doublée par l'interdépendance des destins) ;
- ② d'une tendance à la conformité, ce qui a permis de passer de la coopération locale à l'engagement à cultiver la coopération selon une solidarisation modale (activités coopératives partagées, Bratman 1992; Greco 2011);
- ③ d'une problématisation de la *we-ness* : de l'autrui significatif (personnel) à l'autrui généralisé (impersonnel): voir Tomasello (2015).

Le « nous » philogénétique : mutualisme

- La question devient « comment collaborer dans le respect d'une altérité réciproque interne à la collectivité ? » : la synthèse disjonctive (Putnam), la redistribution de la *we-ness* en tant que principe d'individuation (Simondon).
- *Mise en tension du collectif*. L'altruisme inné est une hypothèse fallacieuse : il faut le scinder en réciprocité conditionnelle et en *sensorium commune* (sentiment de faire quelque chose ensemble, mais aussi partage d'un observateur tiers, ce qui produit des émotions telles que la culpabilité, la honte, etc.) : le mutualisme est transposé en personnalisation des coûts-bénéfices et en impersonnalisation du circuit affectif).
- Seulement à travers la tutelle des institutions et des normes, on arrive à créer des motifs altruistes, *sui generis*, en dehors du cadre des activités mutualistes (Tomasello 2015, p. 50).

Les « nous » phénoménologiques

- « Les premières classes de choses ont été des classes d'hommes dans lesquelles ces choses ont été intégrées » (Durkheim et Mauss 1903).
- Un repérage transitif est associé à un repérage réflexif : la caractérisation du « nous » est inversement proportionnelle à la typification et à l'anonymisation du front des autres « contemporains » (Schütz). La paix passe par la dé-anonymisation du front des « ils », selon une appartenance inclusive maximale (éthique).
- Le « nous » phénoménologique est une structuration de coexistence qui ne cherche pas à comparer ou analogiser les percepts et les vécus des sujets co-présents ; il vise à réinitialiser le sens du « percevoir ensemble » selon une chaîne actantielle qui fait face à celle qui relève d'une thématization objective conséquente.

Les « nous » phénoménologiques

- À partir du « nous », il est possible de requalifier le « je » et le « tu » selon une évaluation désagrégative qui se reflète sur celle qui concerne le front objectif et sa prise en charge modale (par ex., « Je suis moins effrayé car tu es à mes côtés, même si je sais bien que tu pourrais penser la même chose » : on voit bien que sans la constitution préliminaire d'un actant collectif, l'affaiblissement de la peur serait totalement paralogique).
- En ce sens, le héros et l'antihéros ne sont que l'éclipse des collectifs respectifs, compensée seulement par l'émergence locale des adjuvants et des opposants.

Un écart entre « nous »

- Seulement un « nous » immanent peut continuer à témoigner une continuité des terrains d'expérience face aux distractions, au sommeil, etc.
- Seulement un « nous » transcendant peut authentifier le projet d'une culture partagée.

Le collectif est un syncrétisme d'**effervescence**, face à l'hétérogénéité des terrains d'expérience (Durkheim), et de **domestication** intégrative d'un monde soumis à des juridictions institutionnelles (cf. Thévenot 2005, p. 91).

- Toutefois, pour avoir un collectif doué d'intelligence, il faut examiner s'il arrive à définir de manière commune l'environnement auquel il est couplé (Varela 2017, p. 174) ; seulement la complexité interne du collectif peut garantir l'homéostasie (Damasio 2017) face à la contingence environnementale.

L'interprétation du collectif en tant que système sémiotique

- Collectif en tant que *foyer* : point de départ de l'énonciation et signe à interpréter (auto-phénoménologie).
- Collectif en tant qu'*objet* : horizon limite des actes (construire/contribuer au social).
- Collectif en tant qu'*interprétant* : justification des conduites.
- Collectif en tant qu'*ancrage (ground)* : cadre axiologique des visées pertinentes.

- Sémiose *du* collectif : génitif subjectif et objectif ?
Sémiose opérée par le collectif ou sémiose qui donne lieu au collectif ?
Collectif en tant que site de l'énonciation ou milieu à énoncer ?

L'interprétation du collectif (son rôle sémantique)

- Le collectif semble instituer des régimes de pertinence des pratiques. Par exemple : la nécessité d'une communauté de réagir face à une catastrophe naturelle peut rendre une activité spéculative – économique ou philosophique – totalement inappropriée.
- Les regroupements semblent offrir des sémantiques compétitives dans la lecture des conditions d'appartenance ou d'exclusion : pauvreté et richesse, désespoir et espérance, etc.
- Le collectif favorise la sémiotisation de l'action à travers deux opérations fondamentales: la différenciation et la délégation.

L'intégration actorielle du collectif : l'incorporation et la corporation régulatrice

Deux lectures possibles de l'actorialisation collective :

- antéprédicative (émergence : phénoménologie)
- discursive (instauration : performativité)

Régime identitaire

- Intégration des perspectives sensibles
- Intégration des compétences

Régime proximal

- Intégration des engagements à la reconnaissance mutuelle et à l'établissement synchrone d'un front d'altérité (coopération et recherche de causes concomitantes)

Régime distal

- Intégration des croyances
- Le circuit de la culture accompagne les deux lectures des régimes selon une contingence articulée entre des **acteurs de société** et des **acteurs de groupe**.

Actantialisation collective et observation de deuxième ordre

- On constate des « effets d'agrégation » : la composition du social se réalise à travers l'observation d'actions convergentes (Boudon).
- L'efficience de la convergence est à la base des convictions sur la nécessité d'une rationalité communautaire capable de guider la convergence des agrégations, selon une logique récursive qui ne manque pas de produire des effets pervers (par ex. : la stérilisation de la mission de l'organisation sociale dès qu'elle devient totalement autoréférentielle).

L'interprétation du collectif (son rôle para-institutionnel)

- Les institutions sont des instances régulatrices des scènes inter-actantielles aptes à garantir des procédures reconnaissables de distribution des rôles, des critères convergents et stables d'évaluations des résultats.
- Ce qui fait défaut aux institutions est la **cathexis**, à savoir le processus d'investissement de l'énergie mentale ou émotionnelle dans un objectif spécifique, car la visée est déjà figée par rapport à sa possible réinterprétation. On a besoin des collectifs pour garantir aux connaissances et aux critères d'évaluation de l'institution la possibilité de trouver de nouveau une tension finalisatrice ouverte.
- Un collectif est composé par des sujets agents qui partagent des sentiments (besoins-dispositions relevant d'une *cathexis*) à l'appui des modèles de valeurs institutionnalisés (Parsons 1951, tr. it. p. 48).

L'interprétation du collectif (double contrainte)

- Le collectif offre un horizon d'évaluation proximal afin de contraster une administration institutionnelle des valeurs qui ne questionne plus son ancrage distal.
Dans l'interrogation du lien propre ou abusif entre, d'une part, les besoins-dispositions éprouvés et évalués en groupe et, d'autre part, l'ancrage des institutions dans un espace distal, le collectif possède une vocation à ré-explorer l'horizon du sacré.
- La double contrainte du groupe :
vivifier la cartographie aproblématique des scénarios institutionnels, en s'intégrant au fond social, ou bien procéder dans son illusion d'autonomie ?
Exécuter ou improviser ?
S'approprier des conventions du vivre ensemble de manière parasitaire ou démarquer immédiatement une subversion arbitraire des valeurs traditionnelles ?

L'interprétation du collectif (appartenance et exclusion)

- La performativité doit s'articuler avec des conditions existentielles effectives, ce qui suggère que l'appartenance (ou l'exclusion) a toujours un double fond : elle est doublée par une appartenance (ou exclusion) appréciée selon un arrière-plan.
- Le décalage entre un **collectif électif** et une **communauté de condition** (classe sociale) motive une profondeur interprétative des inclusions et des exclusions selon des dialectiques entre prescriptions et concessions, application stricte des règles et remèdes locaux, etc. Bref, une forme de vie sociale relève toujours de deux ou plusieurs formats d'appartenance/exclusion.
- On finit souvent par construire un collectif à partir des manques et des défauts d'une autre forme d'appartenance.
- Qu'est-ce qu'une communauté interprétative ?
Peut-elle se constituer autour d'un hiatus critique entre appartenance (on reçoit un héritage culturel) et inappartenance (on doit respecter l'altérité en tant qu'altérité) ?

LES GROUPES

L'interprétation du groupe (son dynamisme)

- Etymologie : groupe en tant que sujet iconographique (agrégation de figures qui demande une appréciation sous forme d'ensemble).
- Restriction de l'assemblage nécessaire à une vision d'ensemble : un aspect iconique (un cercle de gens) s'offre comme interprétant d'une union plus stable et d'un enchevêtrement de visées (*gruppo* en italien).
- Le cercle entrelacé du groupe fait obstacle à la fois à l'interaction à deux (Freud) et à la masse (pour coloniser un peuple, on envoie des groupes différenciés, en dispersant les groupes autochtones qui pourraient devenir à leur tour une « masse » d'opposants). Voir Didier Anzieu (1968).
- Le groupe commence dès que l'on peut compter au moins quatre membres, c'est-à-dire quand le nombre d'interrelations possibles dépasse le nombre des membres (*ibid.*, p. 29) et le tiers interne devient indéterminé ou pluriel. Ceci implique une hétérogénéité des appréciations et, donc, des courants d'opinion internes au collectif (dynamique du groupe).
- Le groupe n'est qu'un principe régulateur qui anticipe l'**implication** dans ce qui devrait être **commun** avant sa **compréhension** effective.

L'interprétation du groupe (sa vocation diplomatique)

- Le groupe fonctionne comme un corps diplomatique envoyé auprès des « moi-chair » (espace identitaire) et auprès des idoles (espace distal), afin d'activer une production sémiotique spécifique.
En particulier, en rapprochant les acteurs, on donne des chances ultérieures d'individuation subjective (Simondon) ; en rapprochant les idoles, on ne peut que créer des mythes, voire des fantasmes (Anzieu 1968-82).
Ainsi, l'exaltation ou célébration du groupe restreint relève d'un arrière-plan : une mythologisation du social (*ibid.*, p. 26).

L'interprétation du groupe (son instauration canonique)

Les défis dans l'instauration d'un groupe :

1. Dénomination et statut (baptême performatif du groupe)
 2. Déclinaison iconique (bannières, etc.) et représentations (production épisémiotique manquée, tacite).
 3. Communication et éventuellement médiatisation (lancement public du groupe en tant que mouvement)
 4. Manifestation exemplaire du groupe à travers une intervention collective (affirmation du groupe en tant qu'acteur social à part entière)
 5. Hiérarchisation à l'intérieur du groupe (élection de représentants) afin de *réagir aux réactions* de la société (voir la notion de *drive*, Vasiljevic et Oberlé 2016).
- ❑ Cette instauration canonique n'est que l'arrière-plan d'une phénoménologie de manifestations très diversifiées et déviantes.

L'interprétation du groupe (son archéologie)

- De la **foule** en tant qu'assemblage d'acteurs co-présents, à la **masse** (une foule qui a la solitude en commun), on passe à la **bande** quand on opère un tri sur la base (i) d'un plaisir d'être ensemble (inter-attraction) et (ii) d'une suspension de la conformité aux normes. Ceci donne lieu à un seul but de nature autoréflexive : se signaler dehors, même si de manière contingente.
- La bande peut devenir **clan** (anonyme et secret), dès qu'elle commence à se reconnaître en une axiologie plus ou moins formelle, ou **club**, si elle ajoute des signes extérieurs de ressemblance et donc de reconnaissance (Anzieu 1968-82, p. 34).
- On arrive pleinement au **groupe** dès qu'à la permanence des objectifs communs et à la ritualisation des réunions, on ajoute une saturation de la conscientisation des tâches sociales. Ceci donne lieu à une prise en charge partielle (différentiation interne) et à une série des délégations reconnues (externalisation).
Le groupe s'interface avec la société selon la coresponsabilité d'une organisation parasitaire.

L'interprétation du groupe (sa formalisation)

- Un groupe doit être énonçable de manière acentrée selon, d'une part, une perception individualisée des autres membres et de leur rôle et, d'autre part, un « nous » distributif qui assure la réciprocité de l'engagement à préserver le mutualisme (cf. Anzieu 1968-82).
- L'état prometteur permanent du groupe peut devenir un entrelacement seulement formel, une prémisses contractuelle, un groupe de deuxième ordre (ou groupe secondaire, Anzieu, bref une **coopérative**, si le contrat est restrictif, ou une **communauté**, si le contrat est aspécifique).
- Toutefois, il faudrait continuer à distinguer les **alliances** (les ligues, les confédérations) et les **sociétés** (*Gesellschaften*), même si les unes peuvent se transformer en les autres (par exemple, en allemand *Bund* et *Bundesstaat*).
- La société peut voir les groupes en tant que « **troupes** » (personnes qui agissent de concert sous l'égide d'un domaine social), mais en même temps le groupe se propose en tant que tel selon une description métréologique compétitive par rapport à la forme collective qui l'englobe, sur le plan de l'organisation et/ou sur le plan de la solidarité interne.

Dimensions du collectif et gestion de la groupalité

- La dimension performative
(décréter la constitution institutionnelle d'un collectif : réseau d'actes de langage).
 - La dimension autophénoménologique
(conscientisation d'être un collectif : réseau d'intentionnalités convergentes vers un *faire ensemble* : Searle 1995).
 - La dimension narrative
(relecture d'un engagement convergent : réseau de témoignages).
 - La dimension polémologique
(l'*entre-nous* est aussi une compétition mutuelle).
1. Groupes *virtuels* envisagés par le regard institutionnel, économique ou statistique.
 2. Groupes *actualisés* par une évaluation interne ou externe du potentiel (autoanalyse ou projet social).
 3. Groupes *réalisés* à la recherche d'une reconnaissance institutionnelle ou d'une expérience pragmatique de l'implication sociale (passage de l'engagement à l'implication ou vice-versa).
 4. Groupes *potentialisés* par des habitus et/ou des traditions.

La taille du groupe

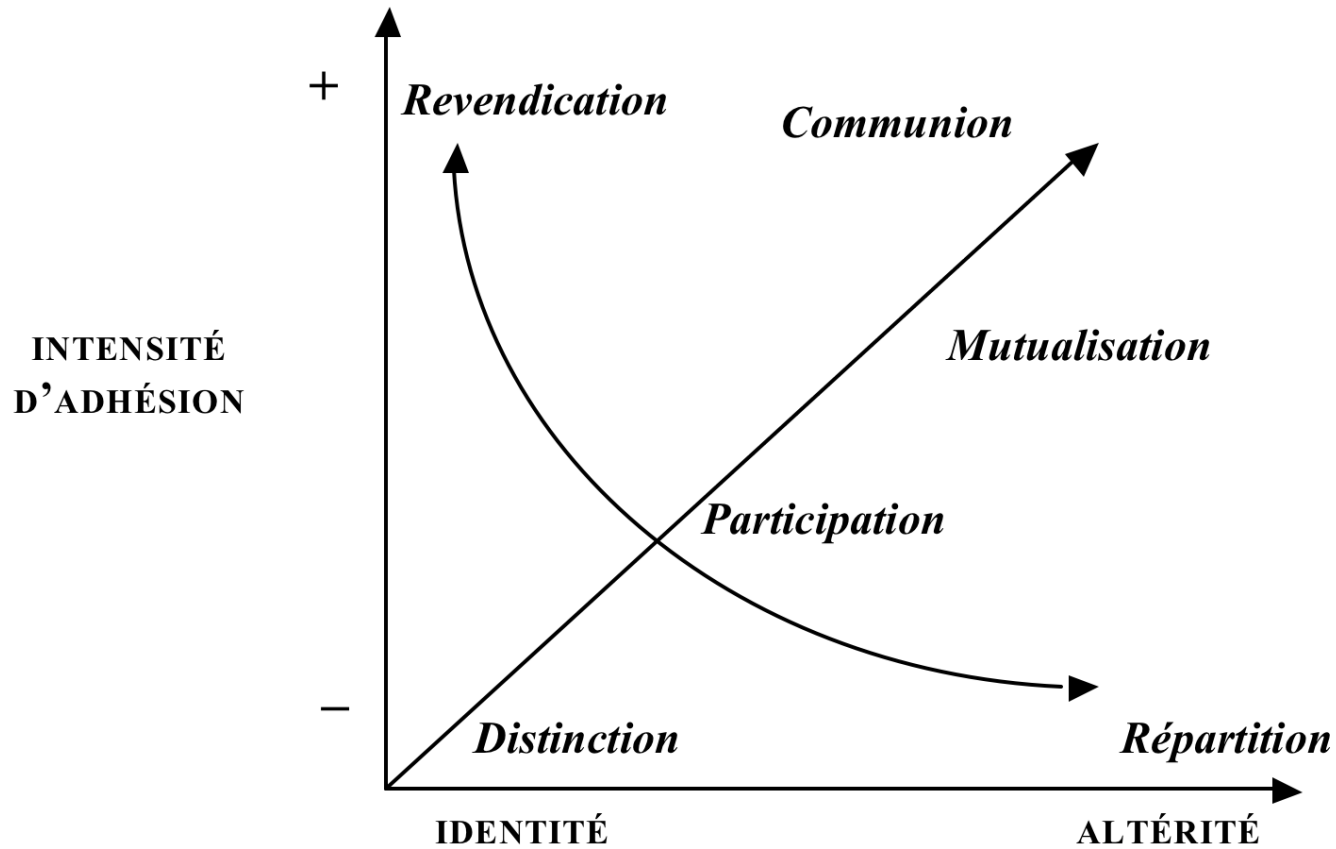
- « Les grands groupes peuvent rester inorganisés et ne jamais passer à l'action même si un consensus sur les objectifs et sur les moyens existe » (Olson 1965, tr. fr. p. 66).
- On a alors des groupes latents : ils ne luttent pas pour obtenir un bien collectif, bien qu'envisageable. Seule une incitation financière peut transformer un regroupement latent en groupe (Olson 1965, tr. fr. p. 66).
- La taille est fondamentale pour évaluer le capital symbolique du groupe et sa redistribution interne.
- La taille du groupe est mobilisée aussi pour évaluer la tolérance du nombre de clandestins.

Gestion des compétences et des performances communes

On voit immédiatement des axes d'opposition qui se dessinent :

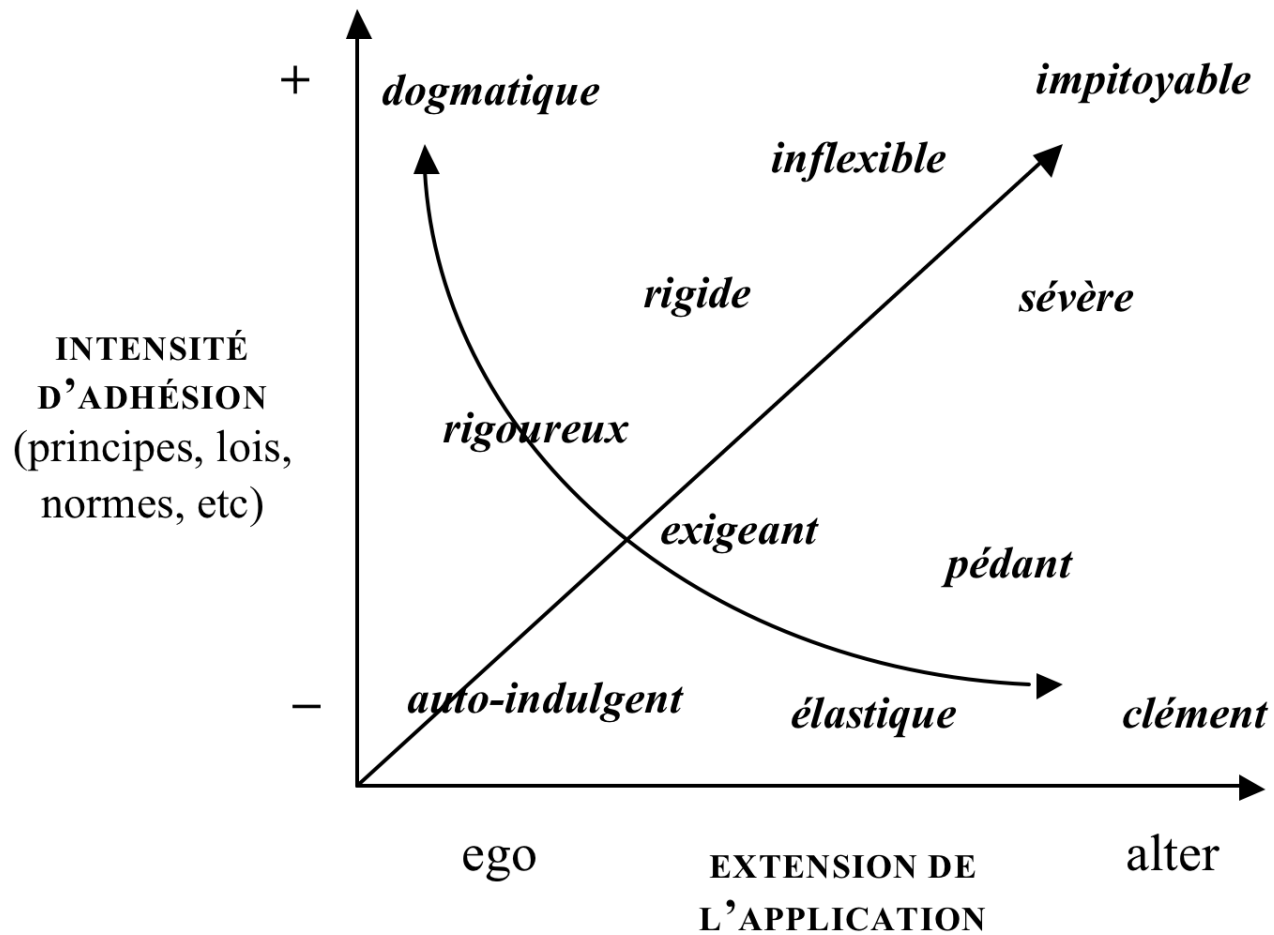
- (i) internalisation vs externalisation des compétences ;
- (ii) centralisation (travail collaboratif) vs délégation des tâches (travail en parallèle) ;
- (iii) primauté vs complémentarité des apports individuels ;
- (iv) patrimonialisation interne vs diffusion ouverte des résultats.

- ❑ Le groupe est souvent constitué de manière impropre par rapport à des tâches institutionnellement reconnues, c'est pourquoi, à partir d'une complémentarité des apports des membres – complémentarité à construire dans le temps –, on peut envisager progressivement une organisation interne (cf. Fontanille & Couégnas 2018, pp. 190-91) capable de chercher ses propres objectifs (Luhmann 2000).



Inspiré du schéma proposé
 par Greco (2011, p. 347).

Arrière-plan sémantique :
 distribution des valeurs définitoires



Arrière-plan sémantique :
règles de stabilisation/flexibilité

LES « NOUS » ENTRE
GEMEINSCHAFT ET ***GESELLSCHAFT***

Typologie des « nous » à partir d'une (auto-)évaluation du potentiel

Interconnaissance (proximalité vécue)

1. *Nous commercium* (compréhension économique)
2. *Nous communio* (compréhension éthique)
3. *Nous sensorium commune* (*aisthétérion*, compréhension esthétique)

Evaluation relevant d'un espace distal

1. *Nous imaginandi* (projection utopique : communautés symboliques, invisibles, fondées sur des règles d'inclusions potentiellement illimitées).
2. *Nous excludendi* (narcotisation des règles de discrimination et d'exclusion à travers une fusion, une universalisation, un intellect agent, un monopsychisme, etc.).

Unité « nostrique » vs « être avec »

- Valoriser le « vivre ensemble » en tant que racine existentielle commune et défigurer tout ordre de « nous » (« unité nostrique »), vu qu'ils relèvent d'une façon ou d'une autre d'un regard tutélaire surplombant (Nancy).
- Le rêve d'un collectif sans affiliation et sans reconnaissance (une *priméité* sans dualisme, ni tiers instituant).
- L'autophénoménologie d'un collectif n'est pas déjà une évaluation qui relève d'une observation de deuxième ordre ?
- Une communauté peut-elle élaborer une sensibilité éthique sans passer par une explicitation minimale des critères d'évaluation des autres communautés ?
- Ou en revanche un collectif, dès le départ, est nécessairement triadique, ce qui prévoit l'appréciation d'une dialectique entre représentation et reconnaissance, entre engagement et implication par appartenance (Kaufmann 2010, p. 17) ?

Le « nous » médiateur et la médiation des « nous »

- On fait référence au « nous » pour médier les relations dialectiques entre des « je » et des « tu » et l'on peut faire référence aux institutions pour régler les confrontations entre des collectifs de la même taille. Toutefois, la conception du rôle médiateur des institutions est en jeu :
 - ✓ intervention formelle de la part de l'état : bloquer les tensions concernant la légitimation réciproque des groupes avec des reconnaissances conventionnelles ;
 - ✓ intervention substantielle : imposer l'institution de groupes au-delà de l'organisation formelle des domaines sociaux ;
 - ✓ renonciation à l'état : pluralisme et coalescence des associations, idéal de la *communitas communitarum* ou aujourd'hui hypothèse de la *clubbability* (Linhardt 2010).

Groupes et sociétés

Profil en positif : un groupe est un attentat à l'homogénéité de social et aux biens communs.

Profil en négatif : un groupe, en se constituant, signale de manière involontaire un domaine d'intérêts non marqués, participatifs ou exclusifs.

Profil statistique : un individu λ appartient-il à quelques groupes ?
Si oui, alors il n'est plus moyen.

La statistique d'appartenance à des groupes ne peut que réduire la portée explicative de toute autre statistique, la société étant faite par des attracteurs non socialisés sur le plan global.

L'acceptation d'une « respiration » méréologique : le paradoxe interne aux formes de vie

- **Gesellschaft**

- société en tant que convergence formelle des convergences : interactions indirectes

VS

- **Gemeinschaft**

- communauté de convergence substantielle : interactions directes.

Le **social** peut être apprécié en tant que tentative irrésolue de tenir ensemble cette dichotomie qui impose deux cadres stratégiques et une double contrainte aux formes de vie.

L'impossible totalisation de la société et sa diffraction en preuves d'existence distribuée : la société doit accepter d'être réaffirmée par ce qui la nie (le fractionnement en groupes).

La socialisation des paradoxes du social : la signification publique d'une utopie appropriative

- La non-identité entre société et interaction :
« l'interaction réalise ainsi la société en raison du fait qu'elle est dispensée de la nécessité d'être société »
(Luhmann 1984, tr. fr. p. 481 rév.).
- La société est en même temps une distribution de prétentions institutionnelles et un « ordre auto-substitutif » (*ibid.*, 483).
- La récursivité des convergences (*Gesellschaft*) est contredite par la récursivité des autoproductions (*Gemeinschaft*).

LA FRAGILITÉ DU GROUPE

L'individuation collective (fédération des pré-individualités : Simondon)

- Le « nous » transcendantal du « vivre avec » est la fois insoutenable (disproportionné par rapport aux engagements de groupe) et irremplaçable (appartenance à la société en tant que *Gesellschaft*).
- La politique institutionnelle en tant que réparation continue des « nous » de groupe en fonction de la proportion des défis sociaux.
- L'impuissance politique dans la résolution du hiatus entre groupes et société ne peut que laisser la place à la réintégration événementielle de la *communio* ressentie (*Gemeinschaft*), bien qu'elle soit un renforcement possible des sentiments d'exclusions.

La fragilité du groupe : les règles d'implication et les gestes visant un collectif excentrique

- Les actes performatifs d'institution du groupe doivent être compensés par des règles spécifiques d'implication et de renouvellement de la pertinence du collectif.
- Le comportement incorrect ne cesse pas de réaffirmer l'appartenance au groupe, vu qu'il en reflète indirectement les règles interne (Goffman 1963).
- L'instauration d'un groupe oblige un collectif à partager l'expression de comportements, même si excentriques.
- « Même un regroupement (*gathering*) social définit librement est toujours une petite chambre étroite ; il y a un nombre majeur de portes et de raisons psychologiquement normales pour en sortir que celles qu'ils soupçonnent ceux qui sont toujours loyaux à l'égard de la société » (Goffman 1963).

La fragilité du concept de « groupe » et le mi-lieu

- Le groupe n'est que la classe générale des remèdes spécifiques appliqués à des collectifs interactifs pleins des doubles contraintes et d'aspects irrésolus.
- La « terre du milieu » du groupe : entre institution et interaction émergente, le groupe souffre l'impropriété constitutive de son espace.

En effet, il ne peut pas avoir recours aux cartographies de l'institution (*juridictions*) pour s'autodéfinir, il ne peut pas coïncider avec les espaces assignés (*lieux*), se défendre derrière la propriété d'un *territoire*, il ne peut pas accepter seulement le *terrain* contingent de l'interaction.

Interstitial, le mi-lieu du groupe (Thiburce 2018) l'oblige à accepter des espaces seulement « tactiques » (de réponse), des apartés, à avoir recours à la remédiation d'un espace privé individuel en tant que siège social provisoire, voire à l'errance (les groupes préexistent au sédentarisme).

La fragilité du concept de « groupe » et le mi-lieu

- En ce sens, le concept de groupe s'oppose à celui d'**organisation** (bien inscrite dans les domaines institutionnels) et à celui de **communauté** ou de coopérative (liés à un territoire selon des relations des définitions mutuelles, voir Morsel 2006 ; Fontanille et Couégnas 2018, p. 195).
- Le racine social du groupe se constitue dans une zone de transition entre individu et collectivité (Simondon 1964), dans un espace de décoïncidence (Plessner 1928; Jullien 2017)
- Le groupe, avec le fantasme d'une condition nomade et à terme, semble pouvoir se fonder et se protéger grâce à un patrimoine de valeurs intangibles ou, tout au plus, des biens meubles, des œuvres.

Les croyances et le groupe

Si les institutions transforment le *croire* en une politique du symbolique, le groupe permettrait de respecter la croyance en tant que vécu de signification, selon un va-et-vient entre discours des autres et expérience partagée, entre tentative interlocutoire et horizon idéal, entre conviction et ajournement des preuves (De Certeau 1983).

LA PENSÉE DU GROUPE

Les groupes et l'institution en tant qu'organisation expérimentale

- Les groupes ne seraient que l'autoanalyse critique de la société par rapport à ses pouvoirs instituants. À travers les groupes, l'autoanalyse de la société peut travailler sur le hiatus entre *habitus social* et *ordre linguistique*, entre *motivations convergentes* et *recours à l'arbitraire*.
- L'arbitraire de la règle peut continuer à être testé à travers des groupes diversifiés d'appropriation convergente car à la base de l'institution même il y avait l'idée de s'organiser pour voir les résultats de l'application commune de certaines règles.
- À travers les groupes, l'institution se révèle être une agence expérimentale à la recherche d'une remotivation par rapport à sa propre organisation arbitraire, bien que fondée sur le principe transcendantal du « connaître et faire ensemble ».

Un collectif à réinterpréter

- Pour Durkheim, l'institution « scelle l'assemblage de l'objectif et du collectif », mais il faut reconnaître la complexité des relations entre « connaissances, coordination collective des activités et instruments d'objectivations » (Thévenot 2006, p. 186).
- Dans une dialectique entre institutions et groupes, la règle ne dicte pas l'action ; elle « constitue le support des procédures gérant des conflits d'interprétation » (*ibid.*, p. 75).
- Le social s'autoanalyse de sorte que le collectif cesse d'être un mouvement syntaxique de convergences pour s'offrir de nouveau comme caisse de résonance paradigmatique de l'action : ainsi, le collectif qualifie la complémentarité des choix opérés et ajoute éventuellement une profondeur confiante ou sceptique aux projets communs.

Finalités et motivations

- L'autorité de la performativité institutionnelle est en compétition dès le départ avec l'autorité de la connaissance de terrain.
- Cette compétition permet de connaître non seulement les potentialités et les vulnérabilités internes du social, mais aussi les modalités d'autocorrection de ses finalités.
- L'accord de base du social est de jouer dans le hiatus entre deux juridictions de sens (autorités d'instituteurs et autorités de connaisseurs), l'*output* ne pouvant pas être la répétition mais la connaissance de la solidarité entre finalités (objectivables) et motivations (subjectivables) ultérieures.

Interprétation du mutualisme (I)

- **La prévoyance collective** par laquelle un groupe cherche à sécuriser ses conditions existentielles face aux risques sociaux et aux adversités environnementales.
- La question de la paresse sociale : dès qu'un groupe devient une communauté très large qui empêche les sujets d'identifier immédiatement leur contribution personnelle à la collectivité (Vasiljevic & Oberlé 2016, p. 28), on peut enregistrer des phénomènes d'apathie diffuse et d'indolence.
- La syndicalisation des groupes est concentrée sur la lutte contre l'inaction involontaire (chômage) et sur l'établissement de normes de freinage du rythme de travail afin d'atteindre un niveau d'effort moyen (*matching of effort*, Vasiljevic & Oberlé 2016, p. 30).

Interprétation du mutualisme (II)

- L'équilibre des échanges n'empêche pas la nécessité de continuer à contempler des attitudes relevant du don et du sacrifice.
Le don est une sorte d'échange qui n'accepte pas de passer par une analyse coûts-bénéfices, avec l'idée régulatrice d'une intégration positive des générosités et des gratifications dans une sorte de réseau mutualiste bienveillant.
Le sacrifice lutte contre l'échec d'une distribution en réseau des dons, en acceptant unilatéralement une dépense personnelle pour réaffirmer les valeurs utopiques du collectif.
- La recherche d'un capital symbolique du groupe semble justifier des sacrifices même si cela implique une violation du principe du *matching effort*.

Travail commun et complexité

- Des tâches complexes neutralisent des réponses dominantes et des prestations savantes (tous les membres du collectif ne sont pas à la hauteur de l'objectif visé) ; cela peut diminuer les tensions, favoriser une augmentation des performances, intégrer les contributions sans permettre la segmentation des prestations singulières.
- Le cas de la coopération interprétative :
la signification élaborée relève enfin d'une signature commune (l'écriture n'est pas une sténographie de la pensée individuelle mais un lieu partagé pour accéder de nouveau à la pensée).

La pensée du groupe et la structuration du débat interne

- Effet de polarisation : attrait exercé par une position originale par rapport aux positions de départ.
- Effet de normalisation : attrait exercé par une position qui semble opérer une synthèse à travers le repérage du plus petit dénominateur commun entre les membres.
- Effet de démarquage : attrait exercé par la position qui semblent favoriser la différenciation du groupe par rapport à d'autres communautés.

La pensée du groupe

- La recherche de l'unanimité peut conduire à une détérioration des prestations cognitives du groupe, à cause de
 - (i) l'autocensure,
 - (ii) la simplification des thèses en raison de leur expression concise,
 - (iii) l'appauvrissement des contenus du débat relevant des synthèses finales,
 - (iv) la stigmatisation des autres collectifs au profit de l'autoglorification du groupe,
 - (v) la déresponsabilisation par rapport à des règles de clôture du débat et d'arrêt des décisions appliquées de manière mécanique.
- Les remèdes sont
 - le fait d'intercaler des séquences de travail en sous-groupes ;
 - la liberté de pouvoir entamer des discussions en privé à l'extérieur du groupe ;
 - la convocation ponctuelle d'experts extérieurs ;
 - la reconsidération de l'option privilégiée à partir d'autres perspectives légitimes.

La prise de décision (à plusieurs)

- S'engager ensemble veut dire fonder le groupe sur le *compromis* (*cum promittere* : promettre ensemble).

Décider ensemble (coordination distributive de choix)

VS

Décider collectivement (partager le travail délibératif)

- Pour décider collectivement il faut
 - (i) constituer un « corps » délibératif légitime (inclusion et exclusion sous forme de représentativité des conditions et des opinions);
 - (ii) élaborer des procédures d'examen et de sélection d'options ;
 - (iii) interdire la possibilité de pouvoir opérer des choix séparés par rapport aux délibérations collectives (cf. Thuderoz 2017, p. 42).
- Être associé aux décisions qui nous concernent (vision endogroupale) et devoir s'investir dans des décisions qui concernent des tiers (vision exogroupale).

Instauration performative et validation constative

- Quand Wittgenstein affirme que « c'est dans le langage que les hommes s'accordent » (PP, § 241, Ogien 2007 p. 166), il faudrait interpréter cette localisation épigénétique du social dans la double juridiction du performatif et du constatif, chacun doué de son propre garant (institution d'un monde et groupe de confrontation avec un environnement).
- L'instabilité de l'accord social relève du fait que le pouvoir institutionnel de « faire converger les convergences » subit une érosion progressive de ses raisons à procéder de manière monolithique à partir de l'hétérogénéité des raisons de se regrouper face aux indéterminations de l'environnement.

LA SÉMIOSE GROUPELE

Continuité de la société, vie épisodique des groupes

- **La mémoire sémantique** de la société (Gesellschaft) est doublée par la **mémoire épisodique** des groupes (homologie avec la langue).
Luhmann (1984, tr. fr. p. 481).
- La société ne peut pas se permettre d'être épisodique – elle doit présider son auto-organisation substitutive – mais alors elle renonce à donner « une importance sociale globale aux subdivisions » en groupes.
- Le paradoxe est que les engagements écologiques sont délégués aux communautés qui doivent rester perméables, fluides et sensibles aux paradoxes du social (il y a une sorte d'« hydraulique de l'interpénétration », *ibid.*, tr. fr. p. 491).
- La dialectique entre société et groupes garantirait une évolution du social à travers de nouveaux formats méréologiques où il est possible de distribuer différemment la contingence.

La trame collective

- La **mémoire sémantique** de la société (Gesellschaft) est doublée par la **mémoire épisodique** des groupes
- La mémoire épisodique du groupe reste liée *et* à la fluctuation des désirs d'appartenance *et* à la stabilisation d'un horizon éthique où l'on peut croiser les destins individuels.
- En effet, le groupe est un système d'attentes concernant des accords internes et des désaccords externes, mais il est caractérisé aussi par une forme de vie poreuse et interpénétrée avec d'autres collectifs qui interroge l'appartenance domaniale et la définition de soi (cf. Aebischer et Oberlé 1998, p. 60-61).
- Si dans le groupe on peut assister à une accentuation de la ressemblance entre les membres (*ibid.*, p. 88), l'iconicité cohésive du groupe ne peut qu'essayer de remotiver son côté symbolique, relevant normalement d'un pari.

Engagement et implication : la sémiologie sociale

- Les groupes signalent l'effort proactif de l'engagement (différentiation), les institutions de la société (*Gesellschaft*) l'implication par défaut dans des grammaires de fond (convergence).
- La **contingence articulée** (Luhmann) relève d'une sémiologie qui doit choisir l'arbitraire de départ (soit du système, soit de l'interaction) afin de pointer vers une remotivation *et* de l'adéquation *et* de l'émancipation
 - ❑ cas # 1 : une application fautive d'une grammaire pointe vers la vérification ou la réfutation de sa prétention de valoir dans l'interaction.
 - ❑ cas # 2 : un engagement dans l'interaction située pointe vers un impact sur le social sans pouvoir l'observer : les effets interactionnels sont une contingence articulée car ils seront contingentés (limités et gérés) à l'intérieur des grammaires sociales et de leur économie spatio-temporelle.
- ✓ Dans l'action sociale d'un groupe, il y aurait une proportion disproportionnée et une disproportion proportionnée : ex. il y a une partie à jouer (interaction avec des enjeux métonymiques, symboliques, parfois négligeables) et en même temps, la compétition ou un défi à grande échelle est impossible (société).
- ✓ La confrontation entre les groupes peut sublimer les confrontations interindividuelles.

Le changement asymétrique et l'invention

- La dialectique entre engagement et implication ne peut qu'approfondir un écart entre dynamiques de l'interaction et changement de la société.
- Les communautés invisibles pensent leur contribution à travers un témoignage sémiotique qui n'est pas immédiatement véhiculé par l'interaction (écriture, œuvre d'art, etc.) : elles cherchent à échapper à la sémiose sociale à travers une contingence non contingentée (nécessité de l'écriture pour accéder au sens).
- L'innovation peut être expérimentée de manière préalable à l'intérieur d'un système d'interaction, mais seule la société pourra entériner cette innovation en tant que telle à travers une possible application ailleurs (Luhmann 1984, p. 661).

La vision émique du groupe

- Le problème n'est pas la fondation du groupe, mais de le maintenir en existence et le stabiliser avec des énonciations opportunes (Latour 2006, p. 52). Le problème de la politique n'est pas d'organiser le débat en groupes, mais de « composer » la prolifération des associations afin de dessiner un monde commun (*ibid.*, p. 374).
- **L'innovation sociale des groupes consiste en la création de critères de comparaison capables de renverser des appréciations collectives défavorables** (cf. Turner & Brown 1978; Aebischer & Oberlé 1998, p. 106).
- « Ce sont les mouvements eux-mêmes qui définissent les problèmes auxquels ils se rapportent ; ce sont eux qui produisent les motifs et les identités, qui modèlent de nouveaux rapports sociaux et de nouvelles communautés, qui suscitent de profondes modifications d'identité (conversion et régénération), qui produisent des symboles chargés d'affects et qui laissent derrière eux des liens symboliques susceptibles de structurer les existences individuelles » (Joas 1992, tr. fr. p. 220).

L'amitié en tant que collectif non contingenté

- « L'amitié en tant que modèle de coagulation de l'interaction est, d'une part, un principe [...] de perfectionnement de la société, d'autre part, une formation systémique qui menace la société » (Luhmann 1984, p. 649).
- L'amitié en tant que synthèse entre plusieurs formes de *nous* :
 - (i) s'adresser (nous interactionnel)
 - (ii) se ranger (nous agrégatif)
 - (iii) se recueillir (nous intime)

Le tissu social

L'armature discursive du social n'est que le croisement entre des intentionnalités différemment qualifiées à s'exprimer.

(↓) Impositions

institution

respect

éthos fondateur

(↔) prétentions

social

l'inaccordé

éthos négatif

(↑) ambitions

groupes

honneur

éthos concomitant

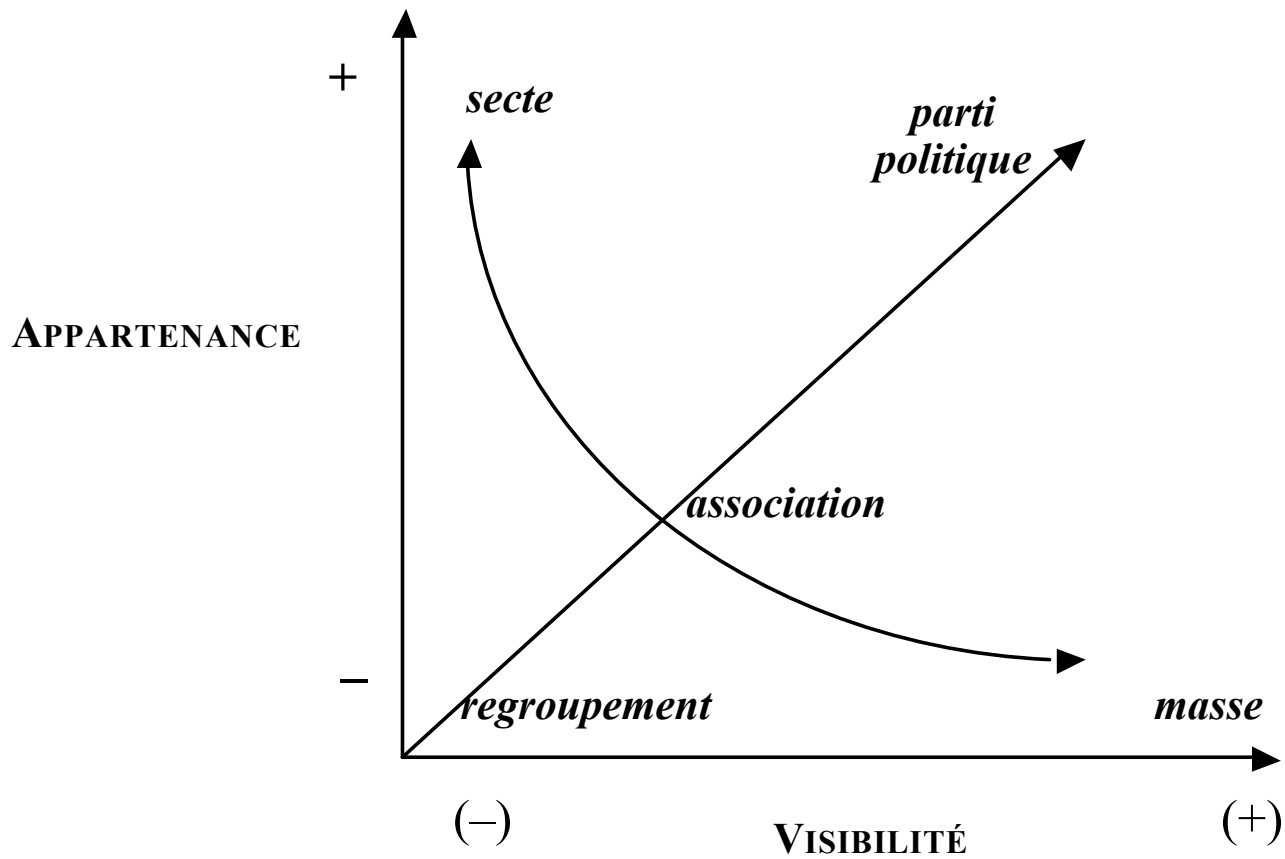
L'éthos concomitant : pertinence intrinsèque

- ❑ Afin d'honorer le social, il faut distribuer la légitimité (éthos) selon deux privilèges discordants mais qu'il faudrait entrecroiser : l'échange du privilège de reconnaissance (appartenance) avec le privilège de distinction (séparation) entre les amis et les ennemis à honorer donne lieu à une morale.
- ❑ Par rapport à l'éthos concomitant de la raison morale, le déshonorant est ce qui va créer un alignement impossible entre les privilèges (avilissement de l'éthos) ou bien ce qui est rejeté par tous les groupes qui peuvent concourir à l'espace social (abject).
- ❑ L'ego doit être conçu à l'intersection de plusieurs expérimentations collectives d'éthos (pl. τὰ ἠθη, *tà êthê*) concomitants.

Pertinence extrinsèque

Le dosage entre sentiment d'appartenance et visibilité sociale

- Si le premier peut résoudre l'absence de la seconde, le contraire est parfois vrai aussi.
- L'intérêt des déséquilibres extrêmes : la secte et le lobby



Avantages et risques de l'affiliation (imputation) et de l'adhésion (cooptation)

- Visibilité positive (identification) et visibilité négative (surexposition)
- Appartenance étouffante et appartenance impalpable
- S'immuniser contre l'indécision et se paralyser à travers des interdictions mutuelles
- Obtenir des critères partageables d'appréciation et introjecter de manière irréfléchie des préjugés.
- Assurer une résilience contre les facteurs environnementaux et développer une paresse chronique (accepter l'institution de la société pour éviter justement la participation à toute action collective, voir Mancur Olson 1965)
- Accroître la confrontation critique du réel et cultiver une illusion groupale (mythe de la pureté interne et extériorité du mal)
- Le groupe en tant que paradigme thérapeutique du social et le corps groupal relevant d'une créativité fantasmatique (Anzieu 1968).

La mission du groupe : (se) sauver

| | | |
|-------|----------------------------|------------------------|
| Salut | réflexif (dévotion) | = dépendance du groupe |
| Salut | transitif (mission) | = espoir du groupe |
| Salut | intransitif (organisation) | = résistance du groupe |

S'intégrer (extensivement) et être intégré (intensivement) :

sémiose groupale dont l'interprétant est « sauver » (nécessité d'un équilibre modal)

Comment intégrer un autre groupe que le sien ? **Les groupes de référence** stimulent les groupes d'appartenance

COLLECTIVITÉ ET CRÉATIVITÉ

Le collectif et la créativité

- L'innovation doit être appliquée aux rassemblements mêmes (Latour 2006, p. 377).
- Quel est la créativité autorisée à l'intérieur du groupe ?
L'exubérance *exogroupale* peut-elle cacher une sclérotisation *endogroupale* ?
- Afin de garantir une « créativité conjointe » (Simondon 2018, p. 241), il faut accepter des moments d'imagination en solitude, ou bien l'esprit créateur manifesté dans le groupe ne doit pas être interrompu ou inhibé par l'esprit critique. On peut laisser un libre jeu à la contingence de propositions risquées car la divergence des perspectives proposées nourrit tôt ou tard la pensée divergente.
- Le bannissement de l'autocensure et l'ajournement de la critique pendant les activités de *brainstorming*. Décaler l'évaluation veut dire encapsuler les passages de témoin dans l'exécution des rôles actantiels jusqu'à la ré-assomption des délégations.
- L'abduction travaille sur un terrain de données hétérogènes : elle a besoin de multiplier les pertinences et les hypothèses avant de trouver une règle capable de reconstruire des liens entre les phénomènes disparates observés.
- Le *musement* collectif est un libre jeu des sémioses transversales aux domaines de connaissance déjà validées. La régénération ludique de la sémiose peut donner la sensation d'une inventivité filée, ce qui semble corroborer l'idée que le *pathos collectif* n'est jamais stérile.

La créaception

- Quand la création a besoin de voir immédiatement ses potentialités sur la plan d'une communication adressée à une réception collective, on a besoin de construire une équipe de travail.
- C'est le cas de l'écriture des scénarios, en particulier des scénarios comiques (cf. Simondon 2018, p. 240).
- La créaception permet aussi l'autocorrection et un détachement critique anticipé.
- La créaception favorise une croyance en les résultats de l'activité commune malgré l'inactualité de ses propositions sur le plan sociohistorique.

Les cénacles

- Le cénacle est un cercle artistique qui cherche à compenser ses tentations sectaires et complotistes avec une consécration stricte aux lettres et aux arts et le choix d'un lieu de rencontre privé et généralement fixe.
- Le cénacle en tant que
 - (i) forme de sociabilité,
 - (ii) institution littéraire,
 - (iii) construction imaginaire (Glinoyer et Laisney 2013).
- En effet, ce *laboratoire d'intensité* était en même temps
 - (i) un espace d'échanges marqué par une camaraderie plus ou moins assumée ;
 - (ii) un cercle pour montrer sa propre capacité d'entrer en compétition avec des groupes déjà institutionnalisés;
 - (iii) un lieu d'espoirs tournés vers les potentialités de la création (révolution utopique de l'horizon social).

Les cénacles et leur métamorphose institutionnelle

- Le cénacle est le lieu par excellence où tester la *créaception*, même à travers la réactivation du déjà produit et du socialement déjà oublié.
- Grâce à un espace privé ou en tout cas cloisonné, l'implémentation en *aparté* des œuvres pouvait constituer un banc d'essai sécurisé et en même temps un baptême porteur des « marques du collectif » (cf. Glinoyer & Laisney 2013, p. 17).
- Le cénacle doit afficher un degré d'informalité, de déstructuration car on voudrait afficher un corporatisme anti-institutionnel, mais en même temps on vise à « faire fructifier le capital symbolique du groupe » (*ibid.*) en vue d'une institutionnalisation future.
- L'ambition du cénacle est aussi sa fragilité ; en acceptant d'écouter les sirènes de la consécration sociale externe, il accepte immédiatement des schismes provoqués à la fois par l'inégalité de la reconnaissance publique des apports individuels et par la perte de la tension imaginaire.
- Le cénacle ne peut que vivre sa propre contradiction interne : se professer, d'une part, comme groupe autotélique, séparé et intransitif, prêt à dénoncer l'attrait contaminateur des institutions et, d'autre part, comme incubateur privilégié de la société à venir.

La cohésion affective du groupe (I)

- Les cénacles montrent la possibilité de suivre des parcours de légitimation alternative et d'offrir des formes de mutualisme en mesure de résoudre l'incompatibilité présumée entre recherche de l'individu et recherche du collectif, affirmation de soi et construction de l'identité (c.-à-d., d'un capital symbolique) du groupe.
- La cohésion affective peut l'emporter sur l'homogénéité effective, et souvent précaire, du groupe, à tel point que le plan programmatique peut parfois être désavoué, sans que cela ne soit nécessairement la fin du collectif.
- Cette cohésion affective explique le fait qu'un groupe peut se définir à partir de ce qu'il rejette ou déteste (Glinoyer et Lancey 2013, p. 372).
- Syntonisations affectives *bottom-up* (valorisation de l'expression émotive spontanée) et *top-down* (modélisation préalable de la sensibilité)

La cohésion affective du groupe (II)

- L'enjeu du groupe est de substituer le facteur « temps » à travers une sorte de *distensio animi inter-actorielle* pour l'enracinement de sentiments stables et le défigement des obsessions.
- Comment stabiliser des liens affectifs entre la nécessité d'habiter la *triplicité du présent* (Saint Augustin) et la nécessité de faire face en même temps à l'hétérogénéité de la *regio dissimilitudinis* qu'est le monde ? Comment faire décanter l'*intentio* vocative de l'intensité affective par rapport à l'ouverture (*distensio*) à la multiplicité disparate de sollicitations ?
- L'illusion d'un esprit groupal peut construire une extension d'âmes disposées à une sorte de décantation partitive pouvant accélérer la normalisation ou la polarisation des valeurs affectives.
- L'illusion groupale (Anzieu 1975) demande en même temps aisance et reconnaissance du caractère exceptionnel de la métabolisation affective collective (par ex. la célébration collective du deuil).

Régime interactionnel du sens et passions

- La sémiotique doit chercher au-delà du modèle de la contagion et du concept d'empathie (absence de médiations sémiotiques).
- Les émotions « ne sont pas une émanation singulière de l'individu, mais la conséquence intime, à la première personne, d'un apprentissage social » (Le Breton, 1998, p. 50).
- Les passions morales : culpabilité, embarras, fierté, honte, mépris (passage des passions-cibles aux passions-sources, des passions d'ouverture aux passions de clôture d'une séquence narrative).
- « Ce sont les émotions de groupe plutôt que les émotions individuelles qui prédisent [les] tendances d'action » (Vasiljevic & Oberlé 2016, p. 80).

EN GUISE DE CONCLUSION

La vulnérabilité des groupes

- **La symbolisation du collectif** (figurativisation arbitraire ou *corpus mysticum*) est toujours précaire vu qu'elle est matérielle.
- Le groupe est la coexistence paradoxale d'organisations formelle et informelle
- Le groupe naît avec un programme d'autodissolution (Lourau 1980) et il devrait en effet se brancher « sur un dehors qui se confronte à ses possibilité de non-sens, de mort et d'éclatement, en raison même de son ouverture aux autres groupes » (Guattari 1970, p. 284).
- Le mélange d'appartenance et d'inappartenance au sein du groupe
- Le germe de l'inadéquation, de l'acte performatif originaire avec sa dose d'arbitraire.
- Les collectifs qui résistent ont des traces somatiques ou génétiques, des signes ineffaçables (expériences traumatiques)
- L'option des *mouvements* qui ne cherchent pas à protéger leur *avenir*, mais seulement à *devenir*, ce qui permet de « recommencer ni au début, ni à la fin, mais au milieu, là où la vie se meut... » (Vercauteren 2011, p. 57)

Collectifs réifiés et communautés invisibles

- D'une part, il faut reconnaître la réification, pratiquée assez souvent, des *collectifs*, leur actantialisation se bornant à un effet de discours. Non seulement il y a l'évocation factice des français, du peuple, de la citoyenneté, de la classe ouvrière comme un corps social qui dépassent la simple catégorisation opérée à travers des critères restreints ; on parle aussi de conscience collective, en oblitérant les conditions controversées d'émergence d'une pensée ou d'une sensibilité communautaire, le plus souvent fragmentée en groupes liés par des tensions polémologiques.
- D'autre part, il y a des communautés spectrales, incapables de se donner une posture actantielle, communautés idéalisées et en même temps frustrées, potentielles et en même temps impuissantes.
- Les communautés invisibles relèvent d'une croyance extrême, concessive, mais elles sont peu crédibles car elles n'arrivent pas à trouver des formes de manifestation sur le plan de la manifestation à l'exception de témoignages individuels éparpillés. Au contraire, la conscience collective aurait des représentations tellement diffusées et pénétrantes que même les esprits les plus réfractaires les auraient introjectées. En outre, la pensée collective réifiée certifie paradoxalement son existence quand elle trouve une manifestation massive, un agrégat des corps *in situ* ou des données *in vitro*.
- Pourtant, l'existence précaire des collectifs ne peut pas être confiée seulement à une surenchère déclarative chorale qui évidemment profite bien du mégaphone médiatique et à une extrémisation de la confrontation soutenues par des tons et des accents combatifs, voire agressifs. On connaît aussi des collectifs silencieux, des cortèges aux flambeaux, désarmés de toute arme rhétorique sauf la présence testimoniale et un espoir de résistance.

BIBLIOGRAPHIE

- AEBISCHER Verena, OBERLÉ Dominique, [1990], *Le Groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod.
- ANZIEU Didier, 1975, *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod.
- ANZIEU Didier & MARTIN Jacques-Yves, 1968, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF.
- BERTHOZ Alain, 2009, *La simplicité*, Paris, Odile Jacob.
- BOGATYRËV Pëtr & JAKOBSON Roman, 1929, "Die Folklore als eine besondere Form des Schaffens", *Donum Natalicium Schrijnen*, Nijmegen-Utrecht, pp. 900-913 ; tr. it. "Il folklore come forma specifica di creazione", in P. Bogatyrëv, *Semiotica della cultura popolare*, Verona, Bertani, 1982, pp. 66-78.
- BOUDON Raymond, 1984, *La place du désordre. Critique des théories du changement social*, Paris, PUF.
- BOURDIEU Pierre, 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- BRATMAN Michael E., 1992, "Shared cooperative activity", *The Philosophical Review*, 101, n. 2, pp. 327-341.
- BRUNER Jerome, 1983, *Child's talk, learning to use language*, New York, W.W. Norton & Company ; tr. fr. *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, Retz, 1987.
- de CERTEAU Michel, 1983, « L'institution du croire », *Recherches de Science Religieuse*, 71/1, pp. 61-80.
- DAMASIO Antonio R., 2017, *L'Ordre étrange des choses. La vie, les sentiments et la fabrique de la culture*, Paris, Odile Jacob.
- DOUGLAS Mary, 1986, *How institutions think*, Syracuse (NY), Syracuse University Press ; tr. fr. *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte, 2004.
- DURKHEIM Émile & MAUSS Marcel, 1903, « Des quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique*, 6, pp. 1-72 ; reéd. in MAUSS M., *Oeuvres II. Représentations collectives et diversité des civilisations*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, pp. 13-89.
- FONTANILLE Jacques & COUÉGNAS Nicolas, 2018, *Terres de sens. Essai d'anthroposémiotique*, Limoges, PULIM.
- GLINOER Anthony & LAISNEY Vincent, 2013, *L'âge des cénacles Texte imprimé confraternités littéraires et artistiques au XIXe siècle*, Paris, Fayard.

- GOFFMAN Erving, 1963, *Behavior in public places. Notes on the social organization of gatherings*, Glencoe (Ill), Free Press ; tr. fr. *Comment se conduire dans les lieux publics*, Paris, Economica, 2013.
- GRECO, Matteo, *Dall'io al noi (andata e ritorno): il focus group. Per una semiotica del gruppo*, Thèse de doctorat, Université de Bologne, 2011.
- GUATTARI Félix, 1970, *Psycanalyse et transversalité*, Paris, Maspero.
- JOAS Hans, 1992, *Die Kreativität des Handelns*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag ; tr. fr. *La créativité de l'agir*, préface par Alain Touraine, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999.
- JULLIEN François, *Décoïncidence. D'où viennent l'art et l'existence*, Paris, Grasset, 2017.
- KAUFMANN Laurence, 2010, « "Faire collectifs" : de la construction à la maintenance », in L. KAUFMANN & D.TROM (éd.), *Qu'est-ce qu'un collectif ? Du commun à la politique*, Paris, Éditions EHESS, pp. 331-372.
- KAUFMANN Laurence & TROM Danny (éd.), 2010, *Qu'est-ce qu'un collectif ? Du commun à la politique*, Paris, Éditions EHESS.
- LATOUR Bruno, 2005, *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford (UK), Oxford University Press ; tr. fr. *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006.
- LE BRETON David, 1998, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin.
- LINHARDT Dominique, 2010, « L'embarras de la sociologie avec l'État. Groupes sociaux et collectifs politiques au prisme de l'argument pluraliste », in L. KAUFMANN & D. TROM, *Qu'est-ce qu'un collectif ? Du commun à la politique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010, pp. 295-330.
- LOURAU René, 1980, *Autodissolution des avant-gardes*, Paris, Éditions Galilée.
- LUHMANN Niklas, 1984, *Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag ; tr. fr. *Systèmes sociaux. Esquisse d'une théorie générale*, Laval, PUL, 2010.
- LUHMANN, Niklas, 2000, *Organisation und Entscheidung*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- MALAINA Alvaro, 2012, *Le paradigme de la complexité et la sociologie. Possibilité et limites d'une sociologie complexe*, préface d'Edgar Morin, Paris, L'Harmattan.
- MORSEL Joseph, « Appropriation communautaire du territoire, ou appropriation territoriale de la communauté ? Observations en guise de conclusion », *Hypothèses* 2006/1 (9), p. 89-104.
- NANCY Jean-Luc, [1986], *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois Editeur, 2004.
- OGIEN Albert, 2007, *Les formes sociales de la pensée. La sociologie après Wittgenstein*, Paris, Armand Colin.

- OLSON Mancur, [1965], *The Logic of Collective Action. Public Goods and the Theory of Groups*, Cambridge (Mass)/London (UK), Harvard University Press, 1971 ; tr. fr. *Logique de l'action collective*, préface de Pierre Desmarez, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011.
- PARSONS Talcott, 1951, *The social system*, Glencoe (Ill), Free Press ; tr. fr. *Le système des sociétés modernes*, Bordas Éditions, 1993 ; tr. it. *Il sistema sociale*, Milano, Ed. di Comunità, 1996.
- PLESSNER Helmuth, *Die Stufen des Organischen und der Mensch. Einleitung in die philosophische Anthropologie*, Berlin-Leipzig, Walter de Gruyter & Co, 1928 ; tr. fr. *Les degrés de l'organique et l'Homme: Introduction à l'anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard, 2017.
- SCHÜTZ Alfred, 1932, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, Wien, Springer.
- SEARLE John R., 1995, *The Construction of Social Reality*, New York, Free Press.
- SIMONDON Gilbert, *La résolution des problèmes*, Paris, PUF, 2018.
- THÉVENOT Laurent, 2006, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte.
- THIBURCE, Julien, *Le dialogisme urbain. De l'usage tacite des espaces publics aux formes d'appropriation narrative et affective de la ville*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2018.
- THUDEROZ Christian, 2017, *Décider à plusieurs*, Paris, PUF.

- TILLY Charles, TILLY Louise & TILLY Richard, 1975, *The Rebellious Century. 1830–1930*, Cambridge (Mass), Harvard University Press.
- TOMASELLO Michael, 2015, *Pourquoi nous coopérons*, Rennes, PUR.
- TÖNNIES Ferdinand, [1887], *Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformen*, Leipzig, Fues's Verlag ; [2^e1912] *Gemeinschaft und Gesellschaft. Grundbegriffe der reinen Soziologie*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2005 ; tr. fr. [1922], *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Retz-Centre d'Études et de Promotion de la Lecture, 1977.
- TURNER John C. & BROWN Rupert, 1978, "Social status, cognitive alternatives and intergroup relations", in H. TAJFEL (ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*, Oxford (UK), Academic Press.
- VARELA Francisco, 2017, *Le Cercle créateur. Écrits (1976-2001)*, Paris, Seuil.
- VASILJEVIC Dimitri & OBERLÉ Dominique, 2016, *Conduites et émotions dans les groupes*, Grenoble, PUG.
- VERCAUTEREN David (en collaboration avec Thierry MÜLLER et Olivier CRABBÉ), [2007], *Micropolitiques des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives*, Lyon, HB Éditions ; nouv. éd. Paris, Les Prairies ordinaires, 2011.
- VYGOTSKI, Lev, 1934, *Pensée et langage*, Paris, La dispute, 1997.
- WHORF Benjamin Lee, 1956, *Language, Thought, and Reality*, Cambridge (Mass), The MIT Press ; tr. fr. *Linguistique et anthropologie. Les origines de la sémiologie*, Paris, Denoël/Gonthier, 1969.